

DOUBLE VIE

i

Il y a quelques années, on s'inscrivait sur Facebook et, émerveillée par ce nouvel Eldorado, on se lançait la fleur au fusil. On remplissait un album par semaine de photos de soirées non censurées, on commentait gentiment celles de notre meilleure amie (« Trop belle ta culotte ma salope »), bref, on se marrait bien.

Jusqu'au jour où on réalise qu'on a fait notre entrée dans Google Images... un verre à la main et les yeux qui louchent. Moins drôle. Au même moment, au milieu de notre petit cercle de « friends » intimes en ligne, notre mère et notre boss tapent l'incruste. Dans la panique, on efface tout et on recommence. Désormais, on a compris que les réseaux sociaux pouvaient être un formidable outil de communication, à condition de les manier avec adresse. Et selon ses objectifs – séduire, étendre son réseau pro, faire rire, se créer un espace de liberté –, on adapte son image. Quitte à trahir un peu la réalité...

Sur Facebook, je joue la starlette

Léonora, 28 ans

Mes 654 friends ont eu droit à ma montée des marches de Cannes, à des photos de soirée avec Charlie Winston, à l'incroyable vue sur Manhattan prise d'une terrasse d'East Village à New York... De ma vie, je ne sélectionne que le meilleur pour me faire mousser auprès de mes contacts. Et ça marche : à chaque post, j'ai des centaines de likes, qui me rappellent que j'ai de la chance.

Dans la vraie vie... Je bosse dans la communication événementielle à Paris. Je travaille mon image, laisse imaginer que je n'ai qu'un coup de fil à passer pour organiser un petit déjeuner entre un ministre et une star de cinéma. Ce que je ne dis pas quand je poste une photo de soirée, c'est que je dois rester souriante, prête à répondre à toute demande. À 23 heures, je suis lessivée, mais je dois tenir jusqu'au petit matin alors qu'il ne reste que les relous bourrés... En dehors du boulot, mes soirées se résument souvent à une série sous la couette avec un plat surgelé. Mais ça, je ne le poste pas...

Dernier post : « Vu : Harry Roselmack avec une bombe ! Snif... »

Sur LinkedIn et Facebook, je la joue working woman

Karine, 25 ans

Je pose en tailleur, sourire maîtrisé et regard franc. J'ai bloqué mes amis fêtards, ceux qui me taguent sur les photos de soirée, l'œil aussi rouge que mon verre de vodka fraise. J'ajoute uniquement des contacts dans mon domaine d'études : les ressources humaines. Mes statuts sont aussi fun que la une d'un journal économique et j'ai indiqué « lecture » à mes centres d'intérêt. Bref, je cherche du boulot. Et si un recruteur me cherche sur Google, il tombera sur l'employée idéale.

Dans la vraie vie... Je n'ai qu'un seul tailleur, celui de la photo. Le reste de mon dressing est plus proche de celui de Nicki Minaj que de celui d'Ally McBeal. Mais je me prépare : au premier boulot que je décroche, je sais que je devrai me défaire de mes baskets fluo compensées et de la moitié de mes piercings. Ils ne m'empêchent pas de travailler efficacement, mais avec, impossible de convaincre un recruteur.

Dernier post : « Les meilleurs blogs RH sur parlonsrh.com/blogsphere-rh/ »

Sur Twitter, je suis une pure féministe

Claire, 24 ans

J'ai hérité de la fibre féministe de ma mère. La différence, c'est qu'elle courait les manifs pour prêcher l'égalité, alors que moi, j'agis derrière mon ordinateur. Je tweete des articles du genre « les Femen et l'actu des droits pour l'égalité ». Lorsqu'un discours ou une lecture me choque, je m'adresse directement à son auteur via Twitter pour lui dire ce que j'en pense. Si par mes posts, je peux amener ne serait-ce qu'une personne à réfléchir sur le sujet, c'est déjà une petite victoire.

Dans la vraie vie... Je tiens à mes idées, mais je ne vis pas que pour elles. Je m'autorise même quelques entorses aux règles féministes : je me laisse payer des verres en soirée et je n'hésite pas à faire appel à mon voisin quand l'évier est bouché. Mais si j'avais une voisine bricoleuse, je n'hésiterais pas non plus !

Dernier post : « On ne devrait pas parler de théorie des genres, mais de science des genres. »